

Les jeunes gens qui forment le Parlement-modèle de Montréal se proposent de donner un grand bal dans leur salle de réunion à la fin de mai. Ce bal sera sous le patronage de Mme Desjardins, — pour l'excellente raison, je présume, que le maire de Montréal vient d'être nommé gouverneur général dans ce royaume fantaisiste.

J'apprends avec plaisir que notre ami, le Dr A. L. de Martigny, après deux ans d'un travail ardu, vient de terminer avec le plus brillant succès les examens qui lui donnent droit au titre de docteur en médecine de la faculté de Paris.

“Avant que le ministre de l'instruction publique appose sa signature au diplôme, le nouveau docteur aura cependant à soutenir une thèse sur un sujet dont le choix lui est laissé. C'est par le choix de ce sujet que le candidat manifeste ses préférences pour telle ou telle partie des sciences médicales. A la fois élève des professeurs Potain et Guyon, notre compatriote aura à opter entre un travail sur les maladies du cœur et une thèse sur les affections des voies urinaires.”

Le Dr de Martigny était déjà médecin de l'Université Laval de Montréal.

Il est le fils du Dr A. de Martigny, de la rue Saint-Denis.

Le jeune médecin doit visiter les principaux hôpitaux de Londres et de Berlin avant son retour au Canada.

Le comte Théodore de Leusse était au Windsor ces jours derniers, de passage à Montréal pour se rendre en France, où il restera trois mois. Il doit revenir au Canada dans les premiers jours de septembre pour reprendre la direction des belles propriétés que le duc de Blacas possède au Manitoba.

L'aviso français “Le Magon” se rendra à Québec en quittant Halifax, dans le courant de l'été. Le “Magon” est un bâtiment qui tient le milieu entre l’ “Aréthuse” et le “Hussard”, qui étaient dans notre port au mois d'août dernier. Cet aviso est commandé par M. de Barbeyrac de Saint-Maurice, allié aux Montcalm ; comme second se trouve à bord M. Despréaux de Saint-Sauveur, parent du célèbre Bougainville : deux noms appartenant à l'histoire du Canada. Nous sommes heureux de penser que les représentants de ces deux illustres familles viendront au milieu de nous.

Grand succès d'admiration à New-York pour le “Jean-Bart,” croiseur cuirassé de premier rang, appartenant à la marine française.

Le “Jean-Bart”, véritable forteresse flottante, est construit suivant les perfectionnements les plus récents ; ses huniers sont garnis de canons-revolvers, et le chargement de ses grosses pièces est fait par un système d'appareils hydrauliques.

Le “Jean-Bart” retourne en France reprendre son rang dans l'escadre de la Méditerranée. Cette escadre est sous la direction du vice-amiral Voyers, qui avait son pavillon sur la “Minerve” lors de sa visite à Montréal, en 1887.

Mercredi soir, le 17 mai, aura lieu, à la salle académique du collège Sainte-Marie, rue Bleury, une soirée

dramatique et musicale, à l'occasion de la fête du R. P. Recteur et de la dixième réunion annuelle de l'association des anciens élèves du collège :

La Revanche de Jeanne d'Arc, drame en quatre actes, en vers, par le R. P. Delaporte, S.J..

Les principaux acteurs sont : MM. Arcand, Lacoste, Mount et Audette.

Portes ouvertes à sept heures. Lever du rideau à huit heures.

La sensation créée par la nouvelle de la tentative de meurtre faite par Bridgeman sur sa femme est déjà apaisée. La jeune femme échappera à la mort, mais le lâche qui a tiré sur elle n'échappera pas à la justice. On alléguera la folie, mais cette folie de la jalousie est aussi dangereuse que la rage. Et c'est pour se protéger contre de telles passions que la loi punit avec une sévérité excessive les crimes commis contre la vie des individus.

Il y a dans cette affaire la preuve évidente de ce que la brutalité d'un mari peut faire pour jeter hors du droit chemin une femme parfaitement honnête. Mme Bridgeman déclare qu'elle a fait son premier faux pas le jour où son mari l'a chassée de sa maison. Qui voudrait jeter la pierre à la pauvre jeune femme manquerait à la fois de raison et de cœur.

PROMENADE À SEIZE ANS.

La terre souriait au ciel bleu. L'herbe verte
De gouttes de rosée était encor couverte.
Tout chantait par le monde ainsi que dans mon cœur.
Caché dans un buisson quelque merle moqueur
Sifflait. — Me raillait-il ? — Moi, je n'y songeais guère.
Nos parents querellaient, car ils étaient en guerre
Du matin jusqu'au soir, je ne sais plus pourquoi.
Elle cueillait des fleurs et marchait près de moi.
Je gravis une pente et m'assis sur la mousse,
A ses pieds. Devant nous une colline rousse
Fuyait sous le soleil jusques à l'horizon.
Elle dit : “ — Voyez donc ce mont, et ce gazon
Jauni, cette ravine au voyageur rebelle ! ”
Pour moi, je ne vis rien, sinon qu'elle était belle.
Alors elle chanta. — Combien j'aimais sa voix !
Il fallut revenir et traverser le bois.
Un jeune orme tombé barrait toute la route ;
J'accourus ; je le tins en l'air comme une voûte.
Et, le front couronné du dôme verdoyant,
La belle enfant passa sous l'arbre en souriant,
Émus de nous sentir côté à côté et timides.
Nous regardions nos pieds et les herbes humides.
Les champs autour de nous étaient silencieux.
Parfois, sans me parler, elle levait les yeux ;
Alors il me semblait (je me trompe peut-être),
Que dans nos jeunes coeurs nos regards faisaient naître
Beaucoup d'autres pensers, et qu'ils causaient tout bas
Bien mieux que nous, disant ce que nous n'osions pas.

GUY DE MAUPASSANT.

En police correctionnelle :

— Prévenu, vous êtes accusé d'avoir essayé d'occasionner le déraillement d'un train de voyageurs. Avez-vous quelque chose à dire pour votre défense ?

— Mon président, ma belle-mère se trouvait dans le train.